Hammoudi Abdellah,
Une saison à La Mecque. Récit de pèlerinage.

Paris, Éditions du Seuil, 2005, 315 p.
ISBN : 978-2020669801

Abdellah Hammoudi est anthropologue. Il enseigne à l'université de Princeton (États-Unis) depuis 1990 et y a dirigé (1994-2004) l'Institut des études transrégionales. Ses recherches portent sur les changements politiques et culturels dans le monde arabe et en particulier au Maroc, pays dont il est originaire et où il a enseigné de 1972 à 1989. Parmi ses ouvrages, on peut citer *La victime et ses masques. Essai sur le sacrifice et la mascarade au Maghreb* (Le Seuil, 1988), *Maîtres et disciples. Genèse et fondements des pouvoirs autoritaires dans les sociétés arabes* (Maisonneuve et Larose, 2001), *La démocratie est-elle soluble dans l'islam ?* (avec D. Bauchard et R. Leveau, CNRS éditions, 2007).

Son dernier ouvrage, *Une saison à La Mecque*, est le récit (*riḥla*) du pèlerinage (*al-ḥaǧǧ*) que A. Hammoudi a réalisé durant le printemps 1999 avec des amis marocains. S'inscrivant à l'origine dans le cadre d'un projet de recherche, le texte déroule en 12 chapitres le récit du pèlerinage, de sa préparation à sa réalisation, de la *niya* (déclaration des intentions) au retour du pèlerin. Ce récit à la première personne a été élaboré à partir d'un journal de voyage, dont il produit de nombreux extraits, et d'une réflexion « après-coup » permettant une mise à distance de l'expérience vécue et de mêler ainsi plusieurs niveaux d'écriture et d'analyse.

On suit ainsi les longs préparatifs que A. Hammoudi réalise au Maroc afin d'accomplir le pèlerinage. Préparatifs rendus difficiles en raison de sa double résidence au Maroc et aux États-Unis et qui mettent en lumière le fonctionnement de ce que Hammoudi appelle le « gouvernement du *hajj* » et dont il fait la critique ; gouvernement fonctionnant, au Maroc comme en Arabie Saoudite, sur le contrôle de l'information et selon le principe de la gestion autoritaire, administrative et politique de la pénurie instituée par le système des quotas nationaux.

Les préparatifs consistent également en une préparation collective au pèlerinage, un réapprentissage du Coran, de la prière et de l'invocation, réapprentissage qui insiste plus sur la forme, la règle, le geste rituel, la nécessité absolue d'obéir aux injonctions divines que sur le sens, l'interprétation et la connaissance. On comprend alors que le *ḥaǧǧ* est plus l'accomplissement d'un rite qu'un voyage. L'auteur ressent, non sans un certain malaise, cette introduction au pèlerinage comme un retour à un « moi » musulman longtemps occulté par sa mise à distance intellectuelle de la religion.

De ce premier retour vers une « maison de l'islam » (*dār al-islām*) qu'il lui semble finalement n'avoir jamais vraiment quittée, naît aussi une interrogation sur son statut d'anthropologue s'apprêtant à réaliser le *ḥaǧǧ* d'abord comme un projet de recherche. Son but est alors de comprendre la religion musulmane et les musulmans à travers l'une des manifestations religieuses et rituelles les plus massives et concrètes. Mais un tel projet est-il réalisable sans impliquer de la part de A. Hammoudi une forme de simulation et de mensonge vis-à-vis de ses compagnons de voyage et des pèlerins en général ? Peut-il être à la fois anthropologue et pèlerin ? Le malaise induit par cette position en porte-à-faux traverse tout le récit et constitue peut-être le sujet principal de l'ouvrage.

Ce malaise va conduire l'auteur à développer, à côté d'une description ethnographique du pèlerinage, une réflexion existentielle prenant souvent la forme d'une méditation religieuse. Il aboutira aussi, à la fin du récit, au constat que son entreprise reste largement incomprise des autres pèlerins, avec lesquels la distance ne fera que s'accroître. Le retour solitaire de A. Hammoudi au Maroc et son refus de porter le titre de *ḥāǧ* seront les conséquences directes de ce malaise dans le pèlerinage.

Le récit, oscillant sans cesse entre l'introspection subjective et l'observation de terrain, nous conduit ainsi de la visite (*ziyāra*) au mausolée du Prophète à Médine à la réalisation du petit (*'umra*) puis du grand pèlerinage (*ḥaǧǧ*) à La Mecque, avec le passage par Mina et par la plaine de Arafat. Il nous permet de prendre place parmi les pèlerins, de saisir à la fois ce qui fait leur quotidien le plus prosaïque, mais aussi ce qui les élève et les transforme, cette émotion religieuse qui les submerge soudain devant un tombeau, une mosquée ou la Kaaba.

On constate aussi à quel point le pèlerinage est également un lieu de consommation et d'échange, de mots, de paroles, d'idées, de doctrine, de préjugés, mais aussi de biens matériels. Tout cela constituant, selon Hammoudi, « un marché du pèlerinage » dans lequel les pèlerins sont à la fois adorateurs et acheteurs, partageant leur temps entre la mosquée et le commerce. Les pèlerins se révèlent alors très individualistes (l'auteur parle de « religion du moi ») et profondément divisés en communautés nationales et linguistiques qui malmènent l'idée de l'unité de la *Umma*.

Hammoudi montre aussi que, malgré l'omniprésence du pouvoir saoudien et de la *doxa* wahhabite, qui s'expriment aussi bien dans une volonté d'effacement du passé et dans la violence

BCAI 24 (2008) Hammoudi Abdellah: Une saison à La Mecque. Récit de pèlerinage., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'ultra-modernité urbaine que dans le contrôle des mœurs, les pèlerins arrivent à se ménager des aires de liberté. Ils maintiennent ainsi leur approche propre de l'expérience religieuse, leurs idées sur le rapport entre les sexes, tout en développant souvent une critique du wahhabisme. Au final, l'élan religieux subvertit l'ordre imposé, y compris lorsqu'il ne reste rien du passé : c'est bien une Médine idéale et atemporelle que les pèlerins saisissent tout entière dans leur émotion et non la Médine moderne, d'où toute trace des époques révolues a été systématiquement annihilée.

Un des derniers chapitres développe une réflexion sur « l'intrigue du sacrifice » d'Ibrāhīm / Abraham et sur la nature violente du rite, la dimension symbolique dans la reproduction du modèle, le décalage existant entre la signification originelle du rite et sa reproduction par des acteurs qui, à la différence des « héros originels », en connaissent la fin (remplacement *in extremis* du fils par l'animal). Hammoudi montre comment, au-delà de l'horreur du sacrifice qui « offusquait toute filiation et menait à l'impasse toute reproduction », la Loi fut finalement fondée par une transgression fondamentale de la Loi.

Thierry Boissière
Université Lyon 2

BCAI 24 (2008) Hammoudi Abdellah: Une saison à La Mecque. Récit de pèlerinage., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net